

STONATAN



CAROLINE BOUCHER



JULIEN BOUTILLON



SANDRAN D. LECOQ



26/10 2002 – 05/01 2003

Ouvert tous les jours de 14h à 18h, fermeture le mardi entrée libre

04 92 07 73 73

www.villa-arson.org

20 avenue Stephen Liégeard

F-06105 Nice cedex 2

VILLA ARSON NICE

La Villa Arson présente, du 26 octobre 2002 au 5 janvier 2003, une importante exposition de Fiona Tan, artiste néerlandaise, ainsi que trois expositions personnelles de jeunes artistes, Caroline Boucher, Julien Bouillon, Sandra D. Lecoq, tous trois anciens étudiants de l’Ecole Nationale Supérieure d’Art de la Villa Arson. Vernissage le 25 octobre 2002 à 18h.

Fiona Tan est née en 1966 à Pekan Baru, Indonésie. Elle vit et travaille à Amsterdam.

Chez Fiona Tan, l'histoire personnelle de l'artiste et celle, forcément plus collective, de l'époque, s'imbriquent profondément. Sans ostentation, Fiona Tan donne une forme plastique (films vidéo, installations), à ses complexités racinaires ; elle noue dans chaque œuvre, de nouveau, à d'autres brins exogènes, les nœuds déjà nettement complexes de ses propres origines (née en Indonésie, père chinois, mère australienne ; a vécu en Allemagne ; vit aujourd'hui aux Pays-Bas). La volonté documentaire se tisse d'intrigante poésie, de choses lentes, de situations d'immobilité. Fiona Tan se dit sans se raconter ; par exemple lorsqu'elle écrit sur les carreaux des vitres le message illisible d'une possible déclaration de soi (*Message*, 1997). À la surface de ce qu'on en perçoit, il affleure singulièrement que le temps est ici une matière sensible, qui se raconte et se sculpte sur toutes les échelles (depuis l'intime jusqu'à l'historique). Souvent, des scènes d'archives viennent se mêler aux vidéos de l'artiste. Fiona Tan est fascinée par les images documentaires, par la puissance de manipulation du montage cinématographique. Elle dit : “J'aime l'idée que la vie soit une histoire que l'on raconte, je répète dans ma tête mes scènes favorites.”

Cette exposition est co-produite par la Villa Arson, le Museum De Pont de Tilburg et le DAAD de Berlin. Un catalogue sera co-édité à cette occasion (textes de Beatrice von Bismark et Els Hoek).

Caroline Boucher est née en 1972 à Saint-Denis. Elle vit et travaille à Castelnau-le-Lez.

Les sculptures de Caroline Boucher n'ont jamais l'air d'être , à proprement parler, de la sculpture. On aurait tendance à vouloir leur prêter une fonction, à leur trouver de la silhouette. Dans certaines œuvres, des chaussettes remplies de plâtre forment un socle, bien sûr, mais ne se contentent pas de supporter le poids du ‘sculpté’, non plus que de le surélever. Elles l’interprètent, lui conférant une expressivité toute anthropomorphique. Les sculptures de Caroline Boucher composent à la fois le corps et le personnage. D'un côté, elles semblent souligner que le corps, ou quelque chose de corporel, vient juste de s'absenter, elles en signalent la présence en creux, la vacance, comme ferait une prothèse abandonnée. D'un autre côté, ce corps absent a laissé la trace d'une posture, d'un geste qui, figé dans sa théâtralité, impose l'œuvre comme protagoniste de l'entame d'une narration.

Julien Bouillon est né en 1971 à Forcalquier. Il vit et travaille à Nice.

La corruption, la corruption! Voilà sans doute ce qui se laisse immédiatement repérer dans les installations de Julien Bouillon, avec à la clé l'émergence d'une question fondamentale : comment se fait-il que ces marchandises qui nous réjouissent tant finissent un jour ou l'autre par être périmées? Je croyais pourtant qu'il était incassable... énonce le petit d'homme devant le cadavre du chiot de Noël 1987... *Near Death Experience*, sitcom de la vanité,

angoisse de sentir que la chair n'est qu'un piège qui se referme sur lui-même, tant et si bien que ça plisse et ça cloque (comme, en d'autres lieux, plisse la peinture, mais moins inexorablement, car elle s'arrête juste au bord, elle), sont autant de motifs pour Julien Bouillon. Mais, attention ! La mort n'est pas LE sujet. Ce qui intéresse ici, c'est ce qui se passe juste avant, quand le corps crie qu'on le laisse faire encore un peu, ce corps intubé, mis en machine (machiné, dira-t-on, comme mis en intrigue), mis en images ici et là, dispersé dans l'inventaire post-clinique de ses parties dolentes.

Sandra D. Lecoq est née en 1972 à Penja, Cameroun. Elle vit et travaille à Nice.

L'œuvre de Sandra D. Lecoq s'effectue par juxtaposition d'effets minimaux, de formes et de geste fondamentaux mis bout à bout, par accumulation de touches. Toutes ces opérations de peu, considérées séparément, n'auraient l'air de rien ; d'une occupation du temps, d'un déploiement compulsif dans l'espace clos de l'atelier (ou d'ailleurs). Mais elles constituent l'outil d'un projet pictural plus vaste (depuis les palettes ‘augmentées’ des *Magagnes* jusqu'aux séquences vidéo du *Délicieux cadavre exquis*, avec Olivier Bartoletti). Les *Cookies Carpets*, les *Penis Carpets* (titres autant que programme figuratif, suggestion de lecture) sont composés de chiffons tachés (résidus de pratiques plus anciennes), de pièces de vêtements, nouées, tressées ensemble. Cette longue linéarité de touches de couleurs aléatoirement prélevées est ensuite employée comme matériau et mis en forme ; la ligne devient surface, endigue le procédé qui la fonde, son indétermination abstraite liminaire et fait image dans le tapis.

Ces projets sont réalisés avec le soutien de la Drac Paca, du Conseil Général des Alpes-Maritimes, du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Museum De Pont de Tilburg, du DAAD de Berlin, du Mondriaan Stichting d'Amsterdam.

Laurence Gateau, directrice du Centre National d'Art Contemporain et commissaire des expositions
Maxime Matray, assistant et rédacteur
Patrick Aubouin, régisseur
Anne Ginesy, secrétaire
Christelle Alin et Julien Bouillon, service des publics
Jean-Guy Cuomo, enseignant chargé de mission

Contact presse : Camille Courtinat 06 64 53 68 52

English version available

Au recto, extraits de : Fiona Tan, *Lift*, 2002 ; Caroline Boucher, 6, 2002 ; Julien Bouillon, *GSM 0,3*, 2002 ; Sandra D. Lecoq, *Penis Carpet 2*, 2001

VILLA ARSON NICE

20 avenue Stephen Liégeard F – 06105 Nice cedex 2 www.villa-arson.org

Téléphone 04 92 07 73 73 fax 04 93 84 41 55

Centre National des Arts Plastiques Ministère de la Culture et de la Communication

Ouvert de 14h à 18h, entrée libre. Fermé le mardi ainsi que le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

Accès : par l'autoroute A8, sortie Nice nord,

par la Promenade des Anglais, suivre le boulevard Gambetta puis le boulevard Cessole, bus n° 4 et 7, arrêt Fanny.

FIONA TAN CAROLINE BOUCHER JULIEN BOUILLON SANDRA D. LECOQ 25/10 2002 – 05/01 2003

CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 18h30 dans l'amphithéâtre 3.

Entrée libre.

Les soirs de conférences, le parking de l'IUFM, situé en face de la Villa Arson, est mis à votre disposition.

mardi 12 novembre

Documenta XI

Conférence d'Hervé Thoby, artiste et enseignant à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Cornouaille. La plus grande exposition d'art contemporain se tient tous les cinq ans à Kassel (Allemagne). La 11^{ème} édition de la Documenta (juin-septembre 2002) placée sous la direction artistique du critique d'art new-yorkais d'origine nigérienne Okwui Enwezor, se présente comme l'étape finale d'une succession de plate-formes de discussions et conférences qui se sont déroulées en Europe, en Asie et en Afrique sur des sujets politiques liés à la globalisation. Hervé Thoby explicite les enjeux de cette manifestation et propose un parcours documenté parmi les œuvres.

HISTOIRE DE L'ART AU XX^{ÈME} SIÈCLE

Cycle de trois conférences : Marcel Duchamp, “J’aime mieux vivre, respirer, que travailler”
par Catherine Macchi de Vilhena, historienne d'art.

L'œuvre de Marcel Duchamp est incontournable pour quiconque s'intéresse à l'époque moderne et contemporaine. Les multiples stratégies de rupture avec les schémas artistiques traditionnels employées par Duchamp ont modifié en profondeur et de manière définitive l'idée que l'on pouvait se faire auparavant de l'art. Ce cycle de conférences propose de revenir sur les moments décisifs du parcours de Marcel Duchamp (1887-1968), d'en éclairer le sens et de tisser le lien qui unit les œuvres.

mercredi 27 novembre

“Le danger, c’est la délectation artistique”

En sélectionnant dès 1913 un objet quelconque manufacturé qu'il élève au statut d'œuvre, Marcel Duchamp invente ce qu'il nommera le ready made. C'est ainsi qu'un vulgaire urinoir retourné devient *Fontaine*. Duchamp privilégie un art d'attitude entièrement sous-tendu par le langage et la pensée. Il poursuit, non sans humour, la remise en question des notions de savoir faire et d'illusionnisme avec les moulages érotiques.

mercredi 11 décembre

“Ne plus considérer que la chose en question est un tableau”

Duchamp mesure d'une manière fulgurante les limites de l'avant-garde picturale de son temps, voyant dans la peinture une pratique répétitive d'autosatisfaction. Sa détestation profonde pour la répétition et la notion de goût l'amène rapidement à prendre conscience qu'il lui faut renoncer à faire de la peinture au sens traditionnel du terme. Nombreuses sont les inventions qu'il substituera à la notion de tableau dans le désir d'atteindre un art dégagé de l'émotion esthétique, un art “non rétinien”.

mercredi 18 décembre

“Ce sont les regardeurs qui font les œuvres d’art”

On a dit que Marcel Duchamp s'était retiré du milieu de l'art par ennui et par déception préférant devenir joueur d'échecs international. Il n'en a pas moins organisé rigoureusement sa

postérité. C'est ainsi qu'il réalise *La boîte en valise*, véritable musée portatif de son œuvre et qu'il conçoit le musée de Philadelphie, se substituant au conservateur pour mettre en scène son propre parcours. Dans le plus grand secret, il travaille à *Étant donné*, son legs posthume. Sur cette installation, aucune explication. Duchamp nous renvoie à l'échange dynamique qu'implique toute œuvre : “Ce sont les regardeurs qui font les œuvres d’art.”

SERVICE DES PUBLICS

Pour les visiteurs

Privilégiant un accueil personnalisé, le service des publics forme des étudiants de l'école d'art à la médiation pour accompagner les visiteurs qui le souhaitent dans la découverte des expositions. *Les médiateurs sont présents à l'entrée du centre d'art.*

Pour les groupes

Les visites associent la découverte des expositions à celle du site de la Villa Arson. *Gratuites, sur rendez-vous.*

Pour les enseignants

Les rendez-vous du mercredi Mercredi 6 novembre 2002 à 14h30, un médiateur et l'enseignant chargé de mission proposent une visite des expositions suivie d'un atelier de réflexion pédagogique. Ce rendez-vous permet de préparer la visite avec une classe. *Sans inscription préalable.* Les enseignants n'ayant pu participer aux rendez-vous peuvent bénéficier chaque mercredi d'une rencontre individuelle avec l'équipe du service des publics afin de préparer la visite de leur classe ou un projet spécifique. *Sur rendez-vous.*

Les journées de formation En partenariat avec l'Education Nationale, la Villa Arson participe à la conception et à l'animation de stages inscrits au Plan Académique de Formation.

Pour les classes

Les visites accompagnées Le médiateur engage un dialogue avec les élèves et propose un parcours dans l'exposition qui peut être orienté en fonction d'une problématique définie avec l'enseignant. Les visites sont gratuites. *Pour s'inscrire : 04 92 07 73 77 ou bouillon@villa-arson.org*
Les classes à PAC La Villa Arson collabore à sept classes à Projet Artistique et Culturel associant chacune un artiste invité.

Pour l'enseignement supérieur

Les visites-conférences Elles permettent de contextualiser les œuvres par un prolongement historique, théorique et esthétique. **Projet avec l'IUFM et le CRDP de Nice** Un projet avec l'artiste Pierre Joseph associe des professeurs-stagiaires de l'IUFM et des étudiants de la Villa Arson : il s'agit de concevoir et réaliser un jeu vidéo. Projet inscrit dans le cadre du Plan Arts et Culture à l'école.